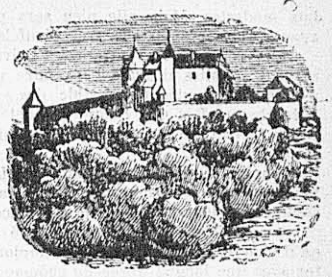
43 Bibliothèque cantonale Fribourg

BULLE

En avant la Grue!

SAMEDI 28 JUILLET 1928

LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197 — Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle. — Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8⁴⁵ 11⁴⁷ (d.j.f. 15⁵²) 16¹⁰ 20²² (d.j.f. 22²⁷) - Bulle, dép. 6⁰⁰ 9⁵² (10⁰⁰) 13⁰⁸ 18⁵⁰ (20⁵⁰)

ANNONCES
Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse . . . . . 25 »
Etranger . . . . 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames . . . 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1er étage).

Les
feux sur la montagne...

—o—

O feux qui vous allumerez, bientôt, sur les collines et sur les cimes de nos alpes, quels souvenirs héroïques d'altruisme, de fraternité et de solidarité helvétiques n'allez-vous pas réveiller au cœur des Suisses patriotes !

O feux qui jaillirez dans la nuit du sein même des ténèbres lointaines, quelle éclatante lumière ne jetterez-vous point dans les replis les plus sauvages de cette terre que nous chérissons et dans ces âmes que nous avons juré de maintenir d'âge en âge dignes de celles de nos pères !

O feux qui, dans la tiédeur de la nuit estivale, répandrez au travers des espaces la chaleur de vos immenses brasiers, quel amour fraternel et quel esprit de sacrifice ne devrez-vous point allumer et provoquer dans les fibres les plus intimes des fils de la noble Helvétie !

O feux sacrés à nos yeux, qui, chaque année, aux mêmes places, depuis six cent trente sept ans, enseignez au même peuple, dans votre langage vivant et muet à la fois, l'histoire sans pareille de cette nation, née dans les forêts ténébreuses du Grütli, faites fleurir sur la Suisse les œuvres merveilleuses d'humanitarisme et de charité et faites briller sur le monde l'éternel et modeste exemple de ce petit peuple de pâtres qui sait vivre et mourir en se donnant la main !

Ubi bene, ibi patria (là où l'on est bien, là est la patrie) dit un proverbe ancien. Non. Là où l'on aime, là est la patrie. Je me moque de la parade, je me moque de l'or, je me moque de la façade reluisante aux troublantes couleurs, si l'indifférence et la jalousie les accompagnent, si je dois vivre en étranger ou en forçat au sein de l'abondance !

O Suisse, flambeau de la liberté et maîtresse adorée de mon cœur, lis et écoute. Là-haut, sur les monts, les feux vont te parler.

Non, chez nous, point de ces théories traitresses qui mélangent au plus pur nectar le venin meurtrier. Point de ces aventures qui suppriment les frontières et tentent de faire oublier le drapeau sacré où s'unissent le blanc de l'innocence et le rouge du sacrifice ! Nous nous aimons : Les Suisses sont un peuple de frères. C'est à nous qu'il appartient de donner au monde la leçon sublime de l'évolution sociale et du perfectionnement civique s'accomplissant dans le calme du respect des lois et de la saine discipline nationale librement acceptée.

Des idées nouvelles parcourent le monde, Suisses ! Un pas se dessine vers l'idéal. A nous de l'accomplir les premiers, parce que nous sommes un petit peuple au grand cœur. A nous de donner le branle, parce que la démocratie fleurit sur nos monts et dans nos vallées. A nous de creuser le sillon, parce que la semence que nous y laisserons a été sélectionnée au creuset de la plus vieille lutte pour l'indépendance. Suisses, en avant !

Le monde nouveau s'est donné pour tâche d'améliorer le sort des vieux, des souffrants, des miséreux, de tous ceux que la vie a meurtris. O la belle, ô l'idéale besogne pour un peuple de frères ! Et mercredi, quand les feux brilleront, là-haut dans le ciel noir, on frappera à la porte de vos goussets, Suisses au cœur noble et fier. On frappera pour les vieux, pour les malades et les infirmes, pour nos frères qui, avant nous, furent à la lutte. Et le monde regardera le geste. Il voudra savoir si l'on peut alléger le sort des malheureux, sans la Révolution, sans l'anarchie, sans le dépouillement des possédants. La réponse, il faut qu'elle vienne, claire, précise, irréfragable. Nous possédons peu, mais sur ce peu, nous pouvons encore prélever quelque chose pour nos vieux, parce que ces vieux sont un lambeau de ce que nous aimons, un fragment de la patrie.

Quand nos lois seront à point et que nos moyens financiers le permettront, nous verrons avec plaisir entrer en vigueur les assurances sociales, parce que nous les avons librement votées et parce qu'il est juste et bon qu'une vieillesse paisible et douce soit octroyée à ceux qui ont été à la peine et que le sort n'a pas favorisés. Mais, en attendant, il faut agir. Nous prélèverons sur notre modeste superflu, sur notre nécessaire peut-être, mais notre obole tombera gaiment dans l'escarcelle.

O feux du 1er Août, allumez au cœur des Suisses la flamme chaleureuse de la charité fraternelle ! Que l'espérance de nos vieux ne soit point trompée ! Y.

Petite Revue.

ÉTRANGER

Une inquiétude à l'horizon.

Une manifestation qui ne devait être qu'artistique vient de détourner l'attention générale de tous les événements journaliers qui se déroulent à la surface du globe. Il s'agit de la célébration de la mort du centenaire du grand musicien autrichien Schubert.

La fête, organisée à Vienne, a réuni près de 200.000 chanteurs allemands, venus de toutes les régions où l'on parle la langue de Gœthe. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Mais, voici que la situation se corse. Dès l'abord, le grand rendez-vous apparaît comme une manifestation grandiose du pangermanisme et de l'« Anschluss ». On fait arriver au premier rang les sociétés venant des provinces détachées du Reich, après la grande guerre. On leur fait des ovations interminables. On les traite en exilées auxquelles vont bientôt se rouvrir les portes du foyer familial.

Et, aux yeux de l'Europe, on chante, on fête l'impérissable compositeur. Mais qu'est-ce qu'on chante surtout, entre les productions destinées à masquer l'effet d'ensemble ? On chante le « Wacht am Rhein », le « Deutschland über alles », etc. Nouvel éclat de pangermanisme.

Enfin, enivrés surtout par l'odeur du rattachement que l'on croit tenir déjà, les hommes d'Etat, les chefs, les meneurs de l'opinion s'oublient, ils ne ménagent plus les termes, il font miroiter devant le monde étonné le spectre de la « Grande-Allemagne ».

Mgr Seipel et M. Stresemann, les deux grands muets, se taisent, mais ils laissent dire et ils laissent faire. M. Lœbe, le socialiste, l'internationaliste de nom, mais qui est avant tout Allemand, vient à peine de quitter Vienne, ébloui encore par les surenchères de super-pangermanisme qu'il s'en va à Gratz et s'écrie en face des délégués autrichiens : « Le jour viendra où les députés autrichiens entreront au Reichstag allemand ». Puis, se félicitant de l'attitude de Mgr Seipel qui, comme on le sait, a repoussé les avances de la Petite-Entente sur le terrain économique, il ajoute : « De notre côté, lorsque nous avons été reçus par Mgr Seipel, nous l'avons assuré que nous ne ferions rien sans l'Autriche ».

* * *

C'est un nuage menaçant que celui qui s'est levé sur l'Europe centrale. L'« Anschluss » (rattachement) est une perspective dont on n'arrivera certainement pas à empêcher la réalisation. On peut la retarder et c'est tout. D'ailleurs l'événement se prépare, dans l'ombre, au grand jour même, méthodiquement, au vu et au su de ses ennemis les plus intraitables, sans que ceux-ci puissent intervenir. Il existe entre Berlin et Vienne une communion de pensée qui se traduit dans les menus faits de chaque jour et contre laquelle il est parfaitement vain de lutter. Les cabinets des deux grandes capitales se concertent à tout propos sans que, légalement et du point de vue des traités, on puisse les blâmer. On pousse à l'uniformisation économique et législative, on lève les barrières douanières, on pratique sur l'échelle la plus large l'échange des fonctionnaires et des employés, on « travaille » la presse, qui s'adapte au mouvement, et personne en Europe ne dit rien, parce qu'il n'y a rien à dire à tout cela. Les chancelleries veulent empêcher à tout prix l'« Anschluss » ; elles ne peuvent rien pour en enrayer la savante préparation.

Ce serait certainement un grand danger pour la paix du monde que le rattachement de l'Autriche, parce que l'événement suppose d'autres modifications de frontières : la rentrée au bercail de toutes les provinces détachées et désannexées. « Caveant consules » !

Et pourtant, au nom de la liberté que l'on a concédée aux peuples de disposer d'eux-mêmes, au nom de la justice, semble-t-il, l'Allemagne et l'Autriche détiennent le droit de s'unir, s'il leur plaît. Et les restrictions que les traités leur ont imposées par la violence ne sont pas une raison ni un engagement suffisants pour les obliger moralement. L'Histoire n'est-elle pas là pour enseigner au monde qu'aucun des traités unilatéralement édifiés ne fut œuvre solide et de longue durée.

C'est pourquoi l'Autriche, pays agricole, dont la capitale est une tête en disproportion absolue avec le corps, se rattachera un jour à l'Allemagne, parce qu'elle fut mutilée maladroitement, parce qu'au cœur elle porte une blessure inguérissable, parce que la communauté des intérêts économiques, de langue et de race lui dicte cette attitude. Et ce jour sera fatal à l'Europe et au monde. P. S.

Une prise de contact.

M. Stresemann séjourne en ce moment à Karlovy-Vary, en Tchécoslovaquie. On interprète généralement ce séjour comme un indice de rapprochement entre l'Allemagne et la jeune république et même la Petite-Entente. Il ne faut attacher cependant qu'une importance relative au geste du ministre allemand, car pour lui les intérêts du Reich passent avant toute affaire de sentiment.

Les journaux prétendent même que des entrevues intéressantes sont prévues entre le diplomate de Berlin et les chefs d'Etat des puissances danubiennes. Rien n'est aussi peu probable, d'autant plus que le séjour de M. Stresemann à Karlovy-Vary ne semble pas devoir se prolonger.

On fait remarquer toutefois que c'est la première fois depuis la guerre qu'un ministre allemand foule le sol de Tchécoslovaquie.

En Allemagne nationaliste.

Le parti nationaliste de Berlin a décidé, l'autre jour, l'exclusion du député Lambach qui, dans un discours avait adjuré les membres du parti de renoncer aux idées monarchistes et et de se rattacher sincèrement à la République.

Cette « mise à ban » a causé la plus vive émotion en Allemagne et le député qui en est la victime a décidé de recourir au tribunal du parti, afin de s'assurer sa réhabilitation. La plupart des journaux nationalistes désapprouvent le geste des Berlinois qui jette le désarroi au sein du parti. M. Lambach est considéré comme le chef des syndicalistes nationalistes.

SUISSE

Après le match de tir.

Résultats définitifs :

	couché,	*à genou*	*debout*	*total*
Reich	377	368	347	1092
Hartmann	382	370	339	1091
Zimmermann	371	374	339	1084
Lienhard	374	356	332	1062
Pelli	363	357	340	1060
	1867	1852	1697	2389

A remarquer que les Américains et les Suédois suivent de près. Notre équipe, qui est arrivée à un maximum de résultat, n'a évidemment pas progressé à la même échelle.

Depuis l'institution des matches internationaux, en 1897, la Suisse détient maintenant 20 championnats. Cette année, c'est M. Lienhard qui détient le record mondial à l'arme de guerre.

La Suisse a tout lieu d'être fière des résultats obtenus.

Le problème des employés âgés.

Plus que jamais, ce problème est à l'ordre du jour. Depuis des années déjà, il occupe et les sociétés d'employés et les sociétés d'utilité publique, sans parler des autorités, voire du monde patronal.

La Fédération des Sociétés suisses d'employés vient d'en saisir les gouvernements des cantons romands.

En vérité, on ne saurait sous-estimer l'importance morale et économique de la question. Après les tourments des hostilités et de l'après-guerre, beaucoup d'employés âgés sont demeurés sans emploi et d'autres non moins nombreux sont continuellement en proie à une situation précaire.

Pourtant, bon nombre d'employés soi-disant âgés ont, au contraire, encore beaucoup de vigueur. Ils sont absolument enclins sinon capables de fournir la mesure de travail usuelle.

Notre économie nationale subit une perte considérable, lorsque ces employés sont condamnés longtemps au chômage forcé. Car ces forces sont le plus souvent l'incarnation et de l'expérience et de la routine. Elles possèdent une grande somme de connaissances, de qualités et d'aptitudes qui compensent la célérité qui peut leur faire défaut.

Cet état de choses, cela va de soi, incite à ne rien omettre des démarches susceptibles d'améliorer dans la mesure du possible le sort de cette catégorie d'employés.

Les sociétés d'employés ont déjà pris tout un ensemble de mesures. Une collecte générale organisée parmi leurs membres a permis de constituer un fonds de secours considérable en faveur des collègues âgés sans travail ou dans la peine.

La Fédération des Sociétés suisses d'employés a consacré une bonne part de son activité à la recherche des causes de cette situation déplorable et elle s'efforce depuis longtemps déjà à trouver les voies et moyens pour y remédier.

Il semble bien que l'encombrement des professions commerciales et administratives soit la cause première du chômage forcé de tant d'employés âgés.

D'autre part, les possibilités sont rares de trouver un emploi à l'étranger, la politique de la porte fermée exerçant un peu partout ses ravages.

Ajoutez à cela les conséquences de la réduction du personnel dans les entreprises privées comme dans les administrations publiques.

Les méthodes modernes de rationalisation et de mécanisation des entreprises et des services publics poussent le monde des dirigeants à donner la préférence aux employés jeunes.

Les sociétés d'employés ne contestent pas que l'absence de faculté dadaptation et des motifs d'ordre personnel sont également la cause du chômage d'employés âgés. Mais ce sont là des exceptions et ces cas s'expliquent non rarement par l'usure prématurée des forces à la suite de conditions et méthodes de travail qui ne tiennent pas un compte suffisant de la nature humaine.

Le fait le plus déconcertant peut-être, c'est que les institutions de prévoyance sociale contre la vieillesse, telles les caisses de retraite, soient si défavorables aux employés âgés. Les dipositions de ces caisses étant impératives, elles ne permettent pas d'engager des employés dont l'âge excède une certaine limite. Et cela uniquement pour des raisons d'ordre financier.

Comme remède, la Fédération des Sociétés suisses d'employés recommande en premier lieu aux entreprises privées comme aux administrations publiques d'occuper toujours des employés âgés, dans une certaine proportion du moins.

Il convient aussi d'instituer en leur faveur l'assurance-épargne venant se substituer à l'assurance-retraite qui leur est nettement défavorable. Autrement dit, l'employé âgé nouvellement engagé par une entreprise privée ou un service public versera la quote-part de prévoyance sociale correspondant à son emploi et à son salaire. L'employeur fera de même.

Selon toutes prévisions, cette forme de l'assurance-vieillesse donnera souvent des résul-

tats modestes. Mais elle n'en sera pas moins adaptée aux circonstances et bienfaisante.

Autre remède: les entreprises privées et les services publics devraient se faire un devoir d'engager autant que possible des chômeurs âgés chaque fois que l'accroissement temporaire du travail nécessite l'emploi de surnuméraires.

L'emploi temporaire est un bienfait pour beaucoup de chômeurs âgés. Le travail les réconforte en leur apportant la confiance en eux-mêmes et l'espérance. Car l'employé âgé, dès qu'il chôme, doit pour ainsi dire toujours compter avec une longue durée du chômage. Et plus il avance en âge et plus les chances de réengagement sont faibles.

Il importe donc que chacun adopte la ligne de conduite qui est dans la nature des choses. Il importe grandement de venir en aide aux employés âgés qui chôment ou qui peinent outre mesure.

Après avoir constaté le mal, il faut appliquer les remèdes. Avec de la compréhension mutuelle et de la bonne volonté, il est possible de rétablir bien des situations, sinon de les améliorer dans une large mesure. F. S. E.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le pacte multilatéral contre la guerre sera signé à Paris, le 27 août. La plupart des ministres des affaires étrangères des pays intéressés viendront en personne apposer leur signature sur cet important document. Ce sera la première fois depuis la guerre qu'un ministre allemand viendra officiellement en France.

La conclusion du traité en question constitue un événement capital dans l'Histoire du monde. Il marque une étape nouvelle de la civilisation.

On croit que l'acte sera signé au Quai d'Orsay, au Salon de l'Horloge.

— La Lithuanie a adressé au Secrétariat de la Société des nations une communication attirant l'attention de la Société sur le danger que présentent les grandes manœuvres polonaises qui doivent, selon le document, se dérouler sur le territoire de Wilna. Un double de la lettre a été adressé à tous les membres de la Société des nations.

— Les rescapés du drame polaire sont sur le chemin du retour. Le CITTA di MILANO les a déposés à Narwick et le voyage a aussitôt continué en train. Au débarquement, un homme du navire, baïonnette au canon, gardait la passerelle.

— *Le KRASSINE, ayant reçu un message de détresse, est parti au secours du MONTE CERVANTES*, avarié dans les glaces du Spitzberg. A bord de ce navire se trouvent une huitantaine de Suisses, la plupart des instituteurs ou de leurs parents, qui sont partis, il y a quelques jours, pour visiter les régions nordiques. L'expédition subira un gros retard. Le navire compte réparer ses avaries sur place et continuer ensuite sa route.

— On croit avoir découvert sur la côte danoise des débris d'avion ayant appartenu à l'« OISEAU BLANC », de Nungesser et Coli.

— *Un journal suédois offre une récompense de 10.000 couronnes* à qui retrouvera le corps de MALMGREEN. Le mystère le plus complet règne sur la fin du savant. Un jour viendra peut-être où il s'éclaircira. L'aviateur russe qui a découvert le groupe peu avant son sauvetage a pris des photographies et l'on distingue très nettement trois hommes. Ce fait probant laisse perplexe sur les déclarations de Zoppi et de Mariano, qui affirment avoir quitté Malmgreen un mois avant le sauvetage.

— A Udine, une importante manifestation religieuse s'est déroulée, mercredi soir, pour implorer du Très-Haut la pluie dont on ressent le plus pressant besoin.

— On prend un peu partout des mesures importantes pour lutter contre la chaleur et se prémunir contre la sécheresse.

— Le roi de l'Afghanistan, Amanoullah, qui séjourna récemment en Suisse, a décidé de bannir de son royaume la polygamie. Il a pris à cet effet d'importantes mesures d'abord auprès des employés de l'Etat, qui sont contraints de vivre en monogames ou de quitter leur poste.

— Deux jeunes gens se sont noyés en se baignant dans les lacs de Sempach et de Greifensee.

Malheurs et accidents.

On a retrouvé, dans la baie de Clarens, le corps d'un jeune homme de 20 ans, de Chailly qui s'est jeté dans la rivière du pont de Brent. Il s'agit d'un jeune Italien de 19 ans. On croit qu'une peine d'amour l'a poussé à cet acte.

— A Genève, un metteur au point anglais de la « Royal-Enfield », M. Morris, a heurté un pépiniériste vaudois, M. Marcel Wagnières, 24 ans. Ce dernier est très grièvement blessé. La faute incombe à l'automobiliste anglais.

— A Genève, un enfant de 7 ans, Adrien Dubois, se penchant à la fenêtre est tombé dans une lucarne de l'étage inférieur, où il resta pris. Tiré de sa dangereuse position, le pauvret a été transporté à l'hôpital, où l'on diagnostiqua diverses blessures et une fracture du crâne mettant la vie de l'enfant en danger.

— Quatre jeunes gens de Vevey louaient, mercredi soir, un canot en vue de faire un tour sur le lac. A 300 mètres, ils s'arrêtèrent pour prendre un bain. Les jeunes Caflisch et Schnyder coulèrent bientôt à pic. Toutes les recherches effectuées n'ont point abouti à retrouver leurs corps. On croit que les deux imprudents baigneurs ont été frappés de congestion.

— A Villa Urbana, Sardaigne, trois femmes, travaillant dans une carrière ont été surprises par la chute d'une grosse pierre et ensevelies sous elle. L'alarme fut donnée par une fillette qui assista au drame. Deux femmes ont péri et la troisième a été grièvement blessée.

— A Tarente, Italie, mardi, un train de la ligne Tarente-Naples a tamponné un camion. Le camion, lancé à une certaine distance, a tué une femme et un enfant. Deux ouvriers qui se trouvaient sur le camion ont été tués et deux autres blessés.

Crimes et délits.

Un paysan serbe venait de purger une peine de 20 ans. A la sortie, il abattit 6 personnes et en blessa grièvement 11 qu'il soupçonnait de l'avoir dénoncé, à coups de fusil. Le bandit n'a pu être retrouvé jusqu'ici.

FRIBOURG

Apprentis de l'industrie.

La distribution officielle des diplômes aux apprentis du canton aura donc lieu dimanche prochain, 29 juillet.

A 8 h. 45, les apprentis de religion catholique assisteront au service religieux qui sera célébré en l'église des RR. PP. Cordeliers. — Un ami expérimenté de la jeunesse, M. l'abbé Joz-Roland, prononcera le discours de circonstance.

A 10 heures précises, dans la grande salle de la Grenette, aura lieu la cérémonie si intéressante de la remise des diplômes, précédée d'un rapport sur la situation et les progrès réalisés dans l'apprentissage.

M. le conseiller d'Etat Chatton représentera le gouvernement. On sait que ce dernier n'hésite pas dans les sacrifices nécessaires au développement de l'apprentissage qui est bien le moyen le meilleur dans la lutte contre le paupérisme.

La séance de la Grenette est publique et cette manifestation revêt chaque fois un cachet bien personnel et éveille un vif intérêt chez tous ceux qui se préoccupent de l'avenir économique du pays.

Autour de la dictature fribourgeoise.

Le *Paysan fribourgeois* écrit :

« On peut être convaincu que, si l'Etat ne tire pas actuellement de la chasse des recettes appréciables, il tâchera d'y remédier le plus tôt possible ».

Ainsi, l'on nous avertit de la réalisation d'une vengeance à laquelle nous avions pensé. Le gouvernement, désavoué par les citoyens fribourgeois, va se retourner contre les chasseurs, organisateurs du mouvement référendaire, et leur faire supporter les conséquences logiques (???) de leur acte. C'est du moins ce que laisse entendre le *Paysan fribourgeois* qui s'était d'ailleurs mis à la remorque de Leurs Excellences, dans cette affaire.

S'il en était ainsi, on tournerait simplement l'obstacle en faisant fi de la volonté populaire. Digne de la dictature fribourgeoise, mais encore une fois peu conforme à l'esprit démocratique.

Enfin, nous sommes avertis. *Paysans, vous saurez encore, s'il le faut, crier aux baillis : Halte-là ! Vous ne permettrez point que l'on se moque de votre décision de dimanche.*

Déraillement.

Mercredi après-midi, vers 4 heures, près de Belfaux, une voiture du train du Fribourg-Morat-Anet a déraillé sur une aiguille. La voiture a été endommagée, mais les voyageurs n'ont eu aucun mal. La circulation a été interrompue jusqu'à 8 h. du soir et on a dû transborder.

Tir cantonal de Payerne.

Meilleurs résultats du 24 au 25 juillet :

Grands Groupes	
Genoud Albert, Châtel-St-Denis	51 p.
Morel Germain, Châtel-St-Denis	45 p.
Crausaz Pascal, Domdidier	44 p.
Groupes	
Jornod Auguste, St-Martin	48 p.
Gretener Jean, Bulle	44 p.
Série	
Fasel Arnold, Guin	250 p.
Payerne	
Gretener Jean, Bulle	97-95-93
Militaire	
Bise Fernand, Estavayer-le-Lac	344 p.
Meuwly Henri, Broc	345-99 p.
Genoud Louis, Châtel-St-Denis	99 p.
Passer J., Tavel	99 p.
Reine Berthe	
Genoud A., Châtel-St-Denis	45 p.
Pistolet-Sections	
Siegenthaler Bernard, Montagny-la-Ville,	83 p.

Une démission.

Mgr Petite, vicaire général pour le canton de Genève, a adressé sa démission à l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Cette décision est motivée par la campagne de dénigrement entreprise contre ce dignitaire ecclésiastique.

Chronique châteloise.

Victime du travail.

M. Elie Sonney, ouvrier aux E. E. F., à Châtel, travaillait jeudi à une transformation de la ligne électrique en dessous de Granges. Soudain, vers 13 h., il poussa un cri et tomba le long du poteau où il travaillait. Ce poteau ayant une contre-fiche en bois, M. Sonney fut retenu par sa ceinture à 2 m. du sol. Mais, hélas ! ses camarades qui accoururent pour le secourir ne trouvèrent plus qu'un cadavre. On ne sait comment Sonney était entré en contact avec le courant électrique et foudroyé. Ses camarades pratiquèrent la respiration artificielle jusqu'à l'arrivée de M. le Dr Chaperon, qui constata le décès.

Ce triste accident jette la consternation dans tout Châtel, car M. Sonney ne comptait que des amis. Agé de 42 ans, et ouvrier des entreprises dès 1918, il était le modèle des travailleurs.

A toutes les familles atteintes par ce deuil, nous présentons nos condoléances émues.

Chronique romontoise.

Expertise de pompe.

L'importante commune de Promasens a fait récemment l'acquisition d'une pompe à moteur, petit modèle, provenant des ateliers de la maison Schenk, à Worblaufen (Berne). L'autre dimanche, la commission technique cantonale des sapeurs-pompiers, composée de MM. Claraz, Dubey et Morel, procédait à son expertise. M. Macherel, secrétaire de la commission cantonale des assurances, assistait également à la démonstration. Parmi les personnalités officielles nous avons relevé la présence de M. le Préfet Bondallaz, M. Jaccoud, député et les membres des autorités locales. Un nombreux public a suivi avec un vif intérêt les opérations successives de l'expertise. Les essais tentés ont donné des résultats concluants.

Au cours du souper qui a suivi les exercices et généreusement offert par le Conseil communal de l'endroit, M. le Préfet a chaleureusement félicité les autorités pour l'œuvre de progrès accomplie.

Le district de la Glâne compte actuellement deux communes qui sont pourvues de pompes à moteur.

La première qui a adopté ce système fut celle de Châtonnaye. Espérons que le chef-lieu, dont le matériel actuel est quelque peu désuet, ne tardera pas à suivre l'exemple des deux communes.

Costume national et Fête nationale.

Gruériens et Gruériennes,

S'il est une circonstance digne d'être célébrée dans l'élan de notre reconnaissance, c'est notre Fête nationale, empreinte de cette simplicité helvétique qui fut la noblesse de nos pères et restera la nôtre.

En ce jour du 1er août, où la Patrie réclame solennellement notre fidélité, nous vous appelons à revêtir, en signe de ralliement, notre beau costume gruérien.

Vous tous qui, dans le fond du cœur, restez attachés aux saines coutumes d'autrefois ;

Vous tous qui sentez le besoin de vous serrer auprès de la bannière à croix blanche ;

Vous qui voulez que la Confédération demeure forte et fière ;

Accourez !

En mettant le bredzon, en coiffant le bonnet de dentelles ou le chapeau à grandes ailes, vous affirmerez votre volonté de résister au cosmopolitisme insipide, vous témoignerez votre respect à vos ancêtres, votre dévouement au sol qui les vit naître, votre piété à celui qui les protège.

Que dans nos villages on sorte les armoires, les trésors d'autrefois ; que dans nos bourgs, ce soir de 1er août, jeunes et vieux, portant l'habit de triège ou le tablier de soie, vibrent au sentiment magnifique de la solidarité qui unit tous les enfants d'un même peuple !

Partout où des cortèges s'organisent, des chants se répètent, des feux s'allument, joignez-vous à ceux qui pensent avec nous que le costume gruérien est un vêtement d'honneur.

Vive la Gruyère, vive la petite et la grande Patrie !

Le Comité de l'Association pour le costume et les coutumes.

GRUYÈRE

Nécrologie.

Jeudi matin est décédé, dans sa 80me année, M. Boschung, à Marsens. L'octogénaire était un de ces vieux gruyériens, rude à la tâche et sachant donner l'exemple du travail journalier consciencieusement accompli. Avec ce vieillard s'en va encore une sympathique et vraie figure du cultivateur et bûcheron de la Gruyère

A sa nombreuse famille, cruellement éprouvée, vont nos sincères condoléances.

La foire.

La foire de juillet a été peu fréquentée. De bonne heure déjà, les campagnards prenaient le chemin du retour. C'est qu'en maints endroits on est en pleine saison des regains : il s'agit de mettre sous toit la récolte avant qu'elle soit subtilisée par les rayons par trop persévérants d'un soleil caniculaire sans pareil.

La foire au gros bétail, terminée vers dix heures, n'amena sur la place qu'un choix restreint de sujets. Les marchands étaient en petit nombre et les tractations ont été rares et difficiles. La plus grande partie des exposants ont ramené leur bétail au logis. Les conséquences de la chaleur prolongée, peu favorable à la deuxième coupe des fourrages, se font déjà sentir. La baisse est là. Il convient cependant de ne désespérer de rien. Il peut y avoir des retours de température, qui rachèteront le défaut de pluie actuel. Il est difficile d'établir des chiffres exprimant la réalité des transactions qui ont eu lieu. On verra plus loin ceux que fournit la statistique officielle.

Les veaux étaient en nombre imposant et de qualité. Le prix varie entre fr. 1.80-2.10. Les beaux sujets ont parfois atteint fr. 2.20. Le marché aux porcelets, qui prend une allure catastrophique, frise le minimum que l'on a connu depuis la guerre. On trouvait de bien jolie marchandise pour 4 à 6 pièces la paire. Aussi, éleveurs et commerçants, mais les premiers surtout, n'avaient point le sourire aux lèvres !

Les denrées sont chères.

Cerises, fr. 1.20-1.80 le kg. ; pommes de terre, fr. 0.30-0.40 le kg. ; vin cuit, fr. 3.50 le litre ; abricots, fr. 1.60-1.80 le kg. ; haricots 50 ct. la livre ; tomates, 0.80 la livre ; carottes, 0.20-0.25 le paquet.

Les œufs sont à la hausse. Ils se sont rapidement écoulés à fr. 1.70-1.80 la douzaine.

Statistique officielle : 2 taureaux, 27 vaches ; 36 veaux, vendus fr. 2.10-2.25 le kg. ; 10 moutons à fr. 1.50-1.60 ; 241 porcelets à fr. 30-70 la paire.

Les résultats du concours.

La *Tribune de Lausanne* publie les résultats suivants du concours fédéral de gymnastique de Lucerne :

Quatrième catégorie : (17 à 24 gymnastes). — *Couronne de laurier :* Bellinzone 145.25 ; Adliswil 144.50 ; Zurich-Police, 144 ; Fribourg-Ancienne, 143.75 ; Paris, Société suisse de gymnastique, 143.60.

Section romandes : St-Imier, 143 ; Couvet, 142.75 ; Sion, 141.90 ; Le Locle, 140.15 ; Genève Helvétia, 139.15 ; Ste-Croix, 139 ; Genève Petit-Saconnex, 138.90 ; *Bulle, 138.60 ;* Genève Pâquis 138.10.

Cinquième catégorie (13 à 16 gymnastes). — *Couronne de laurier :* Villeret 144.50 ; Zurich-Commerçants, 144.35 ; Ermattingen, 144.

Sections romandes : Fribourg-Freiburgia, 143,15 ; Neuchâtel-Ancienne, 143.15 ; Tavannes 142.35 ; Tramelan Erguel, 142.10 ; Tramelan-Amicale, 142 ; Orbe, 141.65 ; Reconvilier, 141.65 ; Chênes-Bougeries, 141.60 ; La Tour-de-Peilz, 140.90 ; Cernier, 140.35 ; Martigny, 140.35 ; Porrentruy 140.15 ; Renens, 139.15 ; Aigle-Ancienne, 138.75 ; Genève-Pro-Patria, 138,65.

Les résultats de la chasse.

C'est par une « coquille » typographique que nous avons donné comme chiffre des rejetants, dans la votation de dimanche, celui de 13.361. Il y a eu en réalité, comme on a pu le voir en faisant le total des résultats par districts, 15.361 non.

Pour combattre la sécheresse.

On nous rapporte qu'un paysan de Grandvillard arrosait son pré, l'autre soir, à grand renfort de tuyaux de pompe, pour atténuer l'effet de la chaleur persistante. L'idée est certainement heureuse, là où elle est réalisable.

Citons à ce sujet les procédés adoptés en Valais pour amener les eaux sur des terrains qui, sans elles, seraient bientôt rendus à leur stérilité naturelle. Il serait certainement possible, chez nous comme ailleurs, de creuser des canaux d'irrigation qui amènerait le précieux liquide à travers les champs et empêcherait la dessication des racines. C'est du reste ce que quelques-uns de nos agriculteurs ont déjà fait et leurs prairies s'en trouvent très bien.

A Charmey.

Les chefs de section fribourgeois ont tenu leur assemblée annuelle à Charmey, dimanche dernier. Les comptes, présentés par M. Morard, de Gumefens, secrétaire de l'association ont été adoptés. Le comité a été réélu par acclamations.

Au cours du banquet, fort bien servi par M. Chappaley, on entendit d'excellentes paroles de M. Vonderweid, conseiller d'Etat, et de M. Gaudard, préfet de la Gruyère. La commune de Charmey offrit des vins d'honneur. M. Pasquier, de Treyvaux, dirigea fort adroitement la partie oratoire.

* * *

On apprend à ce sujet que le passage à Bulle de M. Vonderweid faillit être marqué par le bruit du canon que l'on s'apprêtait à faire tonner pour célébrer le triomphe de la chasse libre. Heureusement pour le magistrat intéressé que son séjour dans les murs du chef-lieu gruyérien fut abrégé d'une quinzaine de minutes.

Examens.

La Faculté des lettres de l'Université de Fribourg a décerné le diplôme d'aptitude à l'enseignement moyen à Mlle Juliane Ody, de Vaulruz.

Marché-concours de taureaux à Bulle.

Il est rappelé aux éleveurs et secrétaires des syndicats que le dernier délai d'inscription pour le Marché-concours de Bulle expire le *2 août* prochain. Ils voudront bien, en outre, prendre note que, cette année-ci, il ne sera plus accepté d'inscriptions une fois le délai expiré.

En conséquence, les taureaux achetés au Marché-concours d'Ostermundigen *ne pourront plus être inscrits pour le Marché-concours de Bulle.*

D'autre part, à teneur des nouvelles prescriptions cantonales, le classement des taureaux de 1re classe se fera à partir de 80 points. Cependant, les taureaux présentés au Marché-concours de Bulle qui seront primés par 78 et 79 points pourront être mis au bénéfice du cahier fédéral de certificats de saillie si l'ascendance, au moyen du certificat fédéral et de la marque métallique à l'oreille, est établie jusqu'à la troisième génération comme aussi ceux dont la mère ou deux grands parents possèdent la marque distinctive de bonne laitière.

Nos cyclistes.

C'est demain matin que va se courir l'épreuve du Championnat cycliste gruyérien. Le départ est prévu devant l'Hôtel-de-Ville, pour 6 h.

On nous apprend que de fortes délégations des vélos-clubs de Lausanne, de Morges et de Payerne prendront part à la course qui promet d'être fertile en émotions.

Notre compatriote GILLARD, du « Tour de France », sera de la partie.

Le triple circuit des « Petits-Cantons » ne manquera pas d'animation.

La Kermesse du Football.

C'est ce soir et demain que va se dérouler, au Tirage, la Kermesse du Football.

Ah ! qu'il fera bon sous les tentes, dans la nuit tiède et sereine ! Aussi attend-on foule à la Kermesse. Ainsi que nous l'avons annoncé, le bénéfice de la journée sera affecté à des travaux de transformation nécessaires aux Agges. La population, celle qui est l'amie du sport surtout, ne manquera point de se rendre à l'appel de nos matcheurs. Il ne faut pas oublier que les sociétés sont le véhicule qui porte au loin et fait connaître le nom de la cité. Travailler à leur bien-être et à leur développement, c'est étendre le rayon d'action et la renommée de notre chef-lieu.

A ce soir, et à demain, au Tirage!

Dans nos sociétés.

La Société des Sous-officiers, section de la Gruyère, est partie ce matin, à 3 heures, pour une course de trois jours. L'objet de celle-ci comprend spécialement la visite, très intéressante, des forts du Gotthard.

Bon voyage.

Le temps et les récoltes.

La sécheresse qui règne actuellement en Gruyère, et d'une façon générale dans toute la Suisse, nous remémore celle qui sévit sur le littoral du Léman en 1921. A cette époque, certaines contrées riveraines passèrent deux mois sans recevoir un atome de pluie. Le lac avait un niveau de 1,5 m. plus bas que la normale et à Morges, par exemple, il s'était retiré de 50 m. environ. A Promenthoux, il découvrait des dallages romains ignorés jusqu'alors. Les sources tarissaient ; de 19 h. à 5 h., la distribution de l'eau était interrompue et l'on n'accordait qu'un filet à chaque fontaine. La ville de Vevey se proposait d'établir des pompes puissantes comme cela se fait pour celle de Genève, quand, heureusement, la pluie arriva.

En Gruyère, la situation actuelle n'est, certes, pas si critique, mais elle devient inquiétante et nos agriculteurs appellent la pluie de tous leurs vœux. Le débit des source diminue à vue d'œil, de nombreuses sont taries ; dans maints villages, cinq fontaines sur six sont sans eau et les restantes menacent de s'assécher. Les quelques bassins encore alimentés voient leurs abords agrémentés d'une rare animation : de tous les points du village, une foule de bidons et d'arrosoirs aux formes hétéroclites viennent s'y approvisionner en liquide pour le ménage ou le jardin.

Ces derniers, malgré tous les soins qu'on leur voue et l'arrosage abondant dont on les gratifie, inspirent plus de pitié que d'envie. Suivant la nature du sol, la terre est fendillée, poussiéreuse ou granulée, et parmi cette aridité les légumes inclinent pitoyablement la tête et leurs feuilles altérées et flétries.

La sécheresse persistant, nos agriculteurs ont entrepris les nouvelles fenaisons. Les regains, jaunissant à la base, menaçaient de s'avarier. Cette année, ils sont durs, car seules les ombellifères ont prospéré ; quant à la quantité, elle est si pauvre que certains faneurs ne sont pas dans la nécessité de « désandagner » ; ils ne font que retourner l'andain, c'est suffisant. Les côtes sont plus mal partagées encore; leurs pans roussis n'offrent pas une bribe de récolte et ne sont animées que du zézaiement de myriades d'insectes, très à l'aise dans l'irradiation brune et torride du soleil.

« A quelque chose, malheur est bon ».

Disons, à la décharge du soleil trop assidu, que notre industrie hôtelière ne chôme point et compense quelque peu les pertes subies par l'agriculture. Les amateurs de bains ne se plaignent point et animent nos plages-miniatures fribourgeoises de cris joyeux et de plongeons répétés. *M.*

Une arrestation.

Il y a trois semaines environ, M. Léonard Daffion, entrepreneur à Marsens, arrêtait son auto devant l'auberge du village en y abandonnant imprudemment son paletot et son portefeuille. Quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il s'aperçut de la disparition du portefeuille et des 250.— fr. qu'il contenait. La police secrète de Bulle se mit à la recherche du voleur. Mardi, M. Marro arrêtait et conduisait à Bulle l'auteur du méfait, un jeune vaurien, de Fribourg, âgé au plus de 16 ans. Ce n'est qu'après un interrogatoire de 2 heures que le garnement avoua. Une partie du vol avait été consacrée à l'achat de deux paires de souliers. On ne nous dit pas ce qu'est devenu le reste.

Bibliothèque scolaire.

La bibliothèque sera fermée du 1er août au 3 septembre, pour cause de revue. Tous les livres en circulation doivent être rentrés pour le dimanche 29 juillet. A ce défaut, l'amende prévue par le règlement (2 fr.) sera rigoureusement appliquée.

Le bibliothécaire.

Ce que disent nos voisins.

Le *Journal de Château-d'Oex*, parlant de la votation fribourgeoise, souligne la ruse adoptée par le législateur pour endormir le sentiment démocratique du peuple.

Selon cet organe, le seul argument valable des partisans de l'affermage est que le système allait rapporter de l'argent à des communes qui en ont grand besoin.

Pour ce qui concerne la votation, le *Journal* écrit :

Le peuple fribourgeois est resté sourd à ces raisonnements, seul le district de la Singine (Guin-Tavel) arrive presque à égaliser les non, dans les autres districts, la majorité est écrasante ; en Gruyère 208 oui et 3380 non, soit une majorité de 1 contre 15 ! Bien plus fort, les non de la Gruyère majorisent tous les oui récoltés dans l'ensemble du canton. Une veste électorale en drap de Neirivue, diront les farceurs.

* * *

On commente aussi avec une légitime satisfaction la réponse « assommante » que les citoyens fribourgeois ont donnée aux insultes d'un magistrat qui, parlant des adversaires de l'affermage, les traita de « têtes brûlées ».

La « clique » a relevé la tête. Gare aux nobliaux ! Ils feraient bien de se mettre à l'abri !

* * *

La presse suisse, dans son ensemble, relève avec une satisfaction visible le renouveau démocratique qui s'affirme en terre fribourgeoise. Ce vieux bastion de l'absolutisme et de l'autocratie est en train de glisser dans la main de ceux qui le croyaient imprenable comme... Port-Arthur.

Nous le disions ici : Il ne faut désespérer de rien, pas même du réveil des populations groupées autour du manoir de Berthold IV, qui porte encore le nom symbolique de « Frei-burg » (ville libre).

La proie du vent.

Voilà un film qui donne au specateur la sensation absolue de la vie, l'impression de l'espace dévoré. Il est tiré du roman d'Armand Mercier : « L'aventure amoureuse de Pierre Vignal ». L'aviateur Vignal se trouve, au cours d'un long vol, saisi par l'orage, ce qui l'oblige à trouver immédiatement un terrain d'atterrissage. Mais la tempête fait capoter son avion et Vignal ne se réveille de ce naufrage que dans un lit, n'ouvre les yeux que pour rencontrer un visage charmant. Convalescence trop douce dans un site romantique, aux côtés d'une femme solitaire. Puis une autre femme surgit qui jette le doute dans l'âme de l'aviateur et précipite les événements. Et c'est ici surtout que commence à se dérouler, non plus le roman, mais la vie elle-même.

Le film du Far-West qui accompagne ce drame magnifique « Le Mauvais Chemin » est une des œuvres les plus parfaites de Fred Thomson.

Après la votation.

L'*Agriculteur* écrit, dans son numéro du jeudi 25 juillet :

« La leçon est d'autant plus magistrale que le peuple n'a été instrumenté par aucun parti et par aucun organe de notre presse politique qui ont tous su garder de Conrard le silence prudent ».

C'est légèrement faux.

On balaye.

On nous écrit :

Nombre de personnes ont été fort surprises, jeudi, des balayages qui ont été effectués en ville, le matin et au cours de l'avant-midi, alors qu'arrivaient par toutes les artères les habitués de la foire.

Dans le quartier du Tirage, d'aucuns ont cru, un moment, au passage de la balayeuse, qu'il s'agissait d'une auto qui flambait.

Un dévaliseur de poulailler.

Mardi soir, vers 10 h. 30, Mme M. Dey, à Marsens, fut réveillée par des cris de volaille qu'on égorge. Secondée par quelques voisins accourus à l'ouïe du vacarme, elle découvrit.... un superbe hérisson qui s'était introduit dans le poulailler en creusant sous le treillis. Deux poussins de belle taille gisaient à demi-rongés au milieu d'une envolée de plumes et un troisième était mal en point. L'audacieux cambrioleur paya son forfait de la vie.

Voilà qui est digne de La Fontaine: « Le hérisson jouant au renard ».

En marge de la vie bulloise...

Coup d'œil et prévisions.

Et voilà. Nous sommes au bout du rouleau. La saison est terminée, pour nos sociétés. Encore une fois l'écho des cuivres pénétrant dans l'épaisseur de la nuit, encore une chanson doucement modulée au gré du zéphyr, encore une volute gracieuse des « gyms » aux maillots blancs, encore un défilé de bannières et de costumes, et le 1er août sera un fait accompli, un fait-divers entassé aux archives des souvenirs !

Vingt-cinq sociétés seront en vacance.

Vous êtes-vous une fois mis à l'idée, mes amis, quelle place occupe dans notre vie, la vôtre même, vous les paisibles, vous les amants de l'accueillant « chez soi », vous les indifférents, vous-mêmes les critiques de profession, ces phalanges qui constituent le « domaine public » de la vie sociale ? Pas toujours, peut-être. C'est l'âme une et diverse de la cité qui plane sur elles. C'est la couleur, c'est la voix, c'est le sang de la foule amorphe des Bullois qu'elles représentent. Et pour cela vous leur devez un peu d'amour, mes amis.

Parce que vous les connaissez, parce qu'elles sont à tout propos sur votre chemin, il vous arrive de ne plus les apercevoir, mais elles sont là. Vous remarqueriez et regretteriez bien vite leur absence, si elles venaient un jour à manquer. Mais, trêve à ma didactique énumération !

L'année qui va se terminer n'a rien présenté de bien saillant pour l'ensemble de nos sociétés. Les gymnastes ont eu Lucerne, dont ils rapportent une belle couronne ; les dames ont eu les « Costumes », qu'elles partagent avec les armaillis (que voilà du communisme bien entendu !) et auront leur « SAFFA » ; la Musique eut sa « Fête gruyérienne » et la Chorale son « ARLÉSIENNE ». Le reste se classe, si je n'oublie rien, dans les événements ordinaires. Et cela ne révèle point une activité rétrécie, mais bien plutôt un arrêt au cours de la dure montée, afin de considérer le chemin parcouru et d'y puiser un nouveau courage.

Je termine en soulignant un bruit qui court, dénotant les espoirs et les idéals qui couvent au cerveau de ceux pour qui l'avenir est un champ d'activité jamais épuisé. Le passage à Bulle, récemment, de l'« Harmonie de Monthey », a fait jaillir le vœu d'entendre plus souvent la douceur mélodieuse des bois s'alliant à la voix plus mâle des cuivres. Les deux sont belles, mais l'harmonie est si belle ! Qui sait si peut-être,.. il en sortira quelque chose ?

A toutes ces sociétés qui vont enfin se reposer, après avoir fourni l'effort annuel avec la louable persévérance que l'on sait, bonnes vacances et au-revoir ! *P.*

LE DRAME POLAIRE

Une rumeur terrible.

A Oslo, le bruit court avec persistance que le commandant Zappi et Mariano auraient mangé Malmgreen.

On sait que lorsque ces deux officiers furent pris à bord du KRASSINE, ils déclarèrent qu'ils avaient été douze jours sans manger. Or, le médecin du brise-glace soutient que Zappi n'avait pas été sans nourriture plus de trois jours. Mariano était plus faible et son jeûne a pu durer cinq jours.

Le correspondant d'un journal russe qui, se trouve à bord du KRASSINE prétend qu'avant d'avoir quitté le savant suédois, Mariano et Zappi l'auraient dépouillé de ses vivres. Les circonstances dans lesquelles Zappi fut trouvé ne plaident pas en sa faveur. Alors que Mariano était à peine vêtu et ne portait aux pieds que des chaussettes, Zappi portait trois paires de bottes fourrées, ainsi que trois costumes superposés, dont celui de Malmgreen.

Echos et Nouvelles.

Le dévouement d'un chien.

Ces jours passés, la fillette de la famille Spirig, à Montlingen (St-Gall), alla au bord du ruisseau voisin, profond de 70 cm. et y tomba. Le chien qui accompagnait l'enfant se jeta aussitôt à l'eau et le releva, mais n'eut pas la force de le tirer à la rive. Il la laissa donc retomber et se mit à hurler lamentablement. Voyant la petite disparaître à nouveau, il la releva une seconde fois, puis se mit à aboyer. Le même manège se renouvela encore une fois ; à ce moment-là, un passant arriva et sauva l'enfant. Sans la présence du chien et de son stratagème, elle se serait noyée infailliblement.

Dernière Heure

La Pologne vient à son tour de révéler à la Société des nations le sens de la protestation lithuanienne, qui n'est plus qu'une tactique ayant pour but d'éluder la responsabilité de Kowno devant la S. d. N. Chacun sait que la Lithuanie a refusé de signer le pacte d'arbitrage et de non-agression, présenté par la Pologne.

— NOBILE rentrera à Rome, mardi. Il traversera le territoire suisse.

— Deux personnes, un homme et une femme, arrivées en train d'Allemagne, ont loué un canot pour descendre le Rhône. Près de St-Maurice, le frêle esquif a chaviré. On n'a pas retrouvé les corps des naufragés.

— A Rueyres, près de Bercher, Vaud, un jeune homme de 16 ans a été atteint par une bille qu'il déchargeait dans une scierie et tué net.

— Près de la frontière fribourgeoise, à Neunegg, M. Zingg, agriculteur, a été projeté violemment sur le sol par son cheval, qui prit tout à coup le mors aux dents, et piétiné. Il est mort à l'hôpital des suites des blessures reçues.

— Près de Gersau, un ouvrier, âgé de 31 ans, a été si grièvement blessé par une charge de dynamite qui explosa trop tôt qu'il a succombé.

Monsieur et Madame Auguste BRULHART, à Bulle, remercient toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.

Renseignement gratuit...

Pour, manger on prend la fourchette,
Pour peindre, on prend le chevalet,
Pour rouler on prend une bicyclette,
Pour boire, on prend un « DIABLERETS ».

A louer

pour le 1er septembre

appartement

de 4 chambres, cuisine, bûcher et cave, avec eau et lumière, chez **VAUCHER Joseph, La Tour.**

A LOUER

à BROC **logement**

de 2 chambres et cuisine.
S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 7504 B.

A vendre

à La Tour-de-Trême, une JOLIE MAISON en très bon état, comprenant 3 petits logements, balcon, place, grand jardin, etc. Prix très avantageux.
S'adresser à **J. BOSSON, Agence immobilière, BULLE.**

Remplaçante bonne cuisinière cherchée

pour 15 jours.
S'adresser à **Mme Pierre DESPOND, Bulle.**

Chez Mme Jeanne GLASSON
Maison Pinaton 2me étage
Rabais sur tous les Articles d'été
DEUIL - RÉPARATIONS

PHARMACIE D'OFFICE
Dimanche 29 juillet
Pharmacie du Cheval-Blanc.

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

—o—

Le Cœur et le Sang

par 15

Henri BORDEAUX.

—o—

Je gardai le silence quelques instants, rapprochant mentalement des dates. Le crime avait été commis en 1913 : il y avait six ans. La prescription réclamait encore quatre années. Jusque-là, Michel Gallice serait menacé. Gagnerait-il ce délai ? Je pressentais une de ces féroces jalousies de village qui battent les murs de toute maison où l'on suppose de la concorde et de la joie. Malheureuse et abandonnée, on avait plaint Josette. Mariée à un homme considéré et riche, elle excitait des haines cachées. Le secret de son frère avait été découvert. Tôt ou tard on le lui jetterait à la figure. Ceresole n'est pas si loin et il y a des gens pour traverser la montagne avec de la contrebande, avec de mauvais bruits, avec toute sorte de fâcheuses marchandises.

Devinait-elle que j'étais au courant du crime? Les femmes ont plus que nous de mystérieux pressentiments. Elles sont, plus souvent que nous, douées de ces antennes qui, dans le domaine intérieur, saisissent à l'avance les secrets et les arrières-pensées, parce qu'elles se penchent davantage sur le réservoir des forces naturelles. Cependant, je ne voulais pas me livrer et ce fut d'un air enjoué que je repris la conversation.

— Si je vois ton frère, je lui parlerai de toi. Je lui dirai que tout va bien dans la maison de tes parents.

— Vous pouvez le dire.

Comme je me levais pour redescendre à Bonneval, nous entendîmes du bruit à la porte et les mioches se précipitèrent pour accueillir le visiteur, ce qui me renseigna sur sa qualité comme sur sa popularité familiale : jusqu'au plus petit qui agitait les bras et tirait de sa bouche menue des sons inarticulés qui exprimaient la joie. L'homme qui entra, je le connaissais : il avait été, lui aussi, mon client pour une instance en bornage.

— Ah ! c'est vous, Etienne Béard ? quelle chance !

Un peu étonné de me rencontrer chez lui, il me salua avec la majesté d'un sage de la vallée. C'était un grand paysan de plus de cinquante ans, mais intact de santé et de forces, le visage entièrement rasé, les cheveux sans un poil gris, la silhouette droite comme ils l'ont là-haut où ils ne paraissent jamais pliés sous les fardeaux, mais accoutumés à marcher la poitrine ouverte, et sur tout le visage cette expression de plaisir du maître qui rentre au logis où l'attend un bon accueil.

— Monsieur l'avocat, c'est un honneur. La femme vous a-t-elle offert quelque chose ?

Car l'hôte est sacré, et c'est d'abord de lui qu'on s'occupe. Il vit les restes de la collation et mon verre vide qu'il s'empressa de remplir :

— Le vin de Pontamafrey, lui dis-je. Trinquons.

Josette lui apporta un verre. Mais les trois gosses s'étaient suspendus à ses jambes, et il lui fallut avancer avec cette grappe.

— Vous savez, repris-je, que Thomas Gallice était mon guide et mon ami.

— Je sais, monsieur l'avocat. La pension de l'Anglais, c'est à vous qu'on la doit.

— Je suis content, Béard, que vous avez épousé la fille de Thomas Gallice.

— Oui, me répondit-il gravement après avoir regardé sa femme, la chose est bien.

Un peu plus tard, quand je voulus partir, toute la famille m'accompagna jusqu'à l'oratoire de Notre-Dame de la Merci, au-dessus de l'Arc. J'emportai cette vision de bonheur et de paix. Mais, sur le sentier, me souvenant de l'avertissement de Josette : « On a parlé... » j'eus l'impression que le mort de Ceresole était mal recouvert de terre et menaçait encore Michel Gallice.

VI

Le garde.

La veille de l'ouverture, un dernier samedi du mois d'août, je montai aux cabanes de Lovitel. A Bourg d'Oisans, j'avais pris une voiture jusqu'au pont des Orgiers sur le Vénéon où l'on quitte la route de la Bérarde. Là, un mulet était commandé pour mes bagages. Tandis qu'on le chargeait, en hâte je pris le sentier qui, parmi les pâturages d'abord et les cailloux ensuite, à travers les ruisseaux et les cascatelles, grimpe à la digue naturelle, formidable éboulis tombé de la Rochette, qui a fait barrage et capté les eaux du lac. Appuyé au sycomore qui marque le sommet de la pente, Louis de Vimines m'attendait. Les cinq années de la guerre nous avaient séparés. Cependant, il ne témoignait, en me revoyant, d'aucune émotion :

— Ah ! me dit-il, dépêchez-vous. Il nous faut tenir conseil.

— Conseil ?

— Mais oui, conseil de guerre.

Et je compris que la vraie guerre, pour lui, recommençait enfin. Dans l'autre, il avait fait merveille, mais il ne tolérait aucune allusion à sa conduite. Or Chavet, le garde principal, opinait pour la combe des Trochettes où il avait vu et même frôlé de son pas invisible plusieurs troupeaux. Michel Gallice, son adjoint, tenait pour les rochers de Malhaubert, peut-être un peu moins giboyeux, mais qui auraient l'avantage par leur éloignement, de ne pas nous laisser déranger d'autres chasses. Il m'énuméra les rapports de notre service de renseignements : un solitaire au Promontoire, plusieurs hardes au-dessus des Sept-Pisses, dans la combe de Ferrand, sans compter celles de Malhaubert et des Trochettes, etc. Restait à ordonner la manœuvre. Nous discutâmes jusqu'au refuge. Ou plutôt je pris plaisir à soulever quelques objections avant de me rendre, afin de caresser de mon mieux sa passion favorite. L'expérience de Chavert l'emporta, et l'on se décida pour les Trochettes.

Avant de me mettre à table avec mon compagnon rendu à la joie de vivre par l'air de la montagne et par la perspective de quelque beau coup de fusil sur nos amis les chamois, j'allai saluer, dans nos cabanes, nos gardes et nos traqueurs réunis autour du feu où chauffait la marmite pleine de soupe : Chavert, souple comme un chat malgré l'âge et qui n'a pas d'égal parmi les hommes pour la varappe, les ramasses et l'approche du gibier, le grand Bormand dont la force est proverbiale, le subtil Maliveau, et Tardy qui est plus jeune, presque un enfant, et Liliaz le cuisinier, trop vieux pour suivre les battues, et leurs camarades, enfin Michel Gallice dont le front avait été bossué par une balle, mais qui paraissait ne pas s'en souvenir. Je me contentai de lui serrer la main comme aux autres et de le complimenter, mais dans la soirée j'eus l'occasion de l'isoler et lui donnai des nouvelles de sa sœur.

(A suivre).

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Au Cinéma LUX

SAMEDI à 8 h. ¼ ., DIMANCHE à 3 h. et à 8 ¼ h.

un splendide drame moderne

LA PROIE DU VENT

avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff.

Un Far-West passionnant

Le Mauvais Chemin

avec Fred Thomson.

Auto - Moto - Garage
BUSSARD Alexis
mécanicien-électricien

Téléphone 273 - BULLE - Téléphone 273

Revisions et Réparations.
Equipement électrique.
Sonnerie électrique.

Atelier ancienne usine Bertschy
entre routes de Riaz et de Morlon.

Bulle - AU TIRAGE - Bulle
SAMEDI soir et DIMANCHE
28 et 29 juillet

GRANDE KERMESSE

organisée par le
Football-Club Bulle.
Nombreuses attractions - - - Nouveautés

Samedi soir :
CONCERT par le Club mandoliniste « Les Cigales ».

:-: AVIS :-:

Le cabinet dentaire
R. PEYRAUD
Place du Tilleul 12 BULLE Place du Tilleul 12
reste ouvert tous les jours
malgré les transformations qu'on effectue dans l'immeuble.
ENTRÉE PROVISOIRE : Porte à droite de l'entrée principale.

Louis GAPANY-MORAND
- BULLE -

Jattes à gelées.
Bocaux et pots à confitures.
Bouteilles à conserves avec fermeture.
Bocaux à conserves „Helvetia“ bord renforcé.
Caoutchoucs de rechange.
Bouchons, souffre.
Papier à confiture.
Toupines en grès.

Machine à presser les fruits en location.

Bénichon de Vuisternens
(Glâne)
Les 29 et 30 juillet 1928
BONNE MUSIQUE & DANSE
à l'HOTEL du ST-JACQUES.

BOCAUX à CONSERVES
VERRES à CONFITURES
WECK
Marmites à stériliser
Balances de ménage
Bassines en cuivre et laiton.
A. & G. BARRAS
- BULLE -

EXPLOSIFS
Cheddite-Telsite
les meilleurs
Dépôt :
M. J. Déforel, 162 rue de Vevey
BULLE

Cause de décès
A VENDRE
MAISON 3 appartements
et 6 fossoriers de terrain potager attenant. Event. conviendrait pour terrain à bâtir, en bordure de la route cantonale. Très bien situé.
MAISON 2 appartements
et café vis-à-vis du débarcadère.
E. CUENDET, imprimeur, VEVEY, renseignera.

A VENDRE
210 stères quartiers et branches sapin
sis au bord de la route d'Abläntschen.
S'adresser à L. DESPOND à Bulle, et pour voir les bois à M. Alph. THURLER, scieur à BELLEGARDE.

Faute d'emploi
on vendrait une jument
à choix sur deux.
S'adresser à Raymond PUGIN, Echarlens.

On demande une sommelière
dans un café de Bulle.
S'adresser à Publicitas, Bulle sous P. 1710 B.

Deux vachers
sérieux, sont demandés de suite pour la France. P. 11008 N.
S'adr. Mme BERGER-DELACROIX, Fleurier (Ton Neuch.).

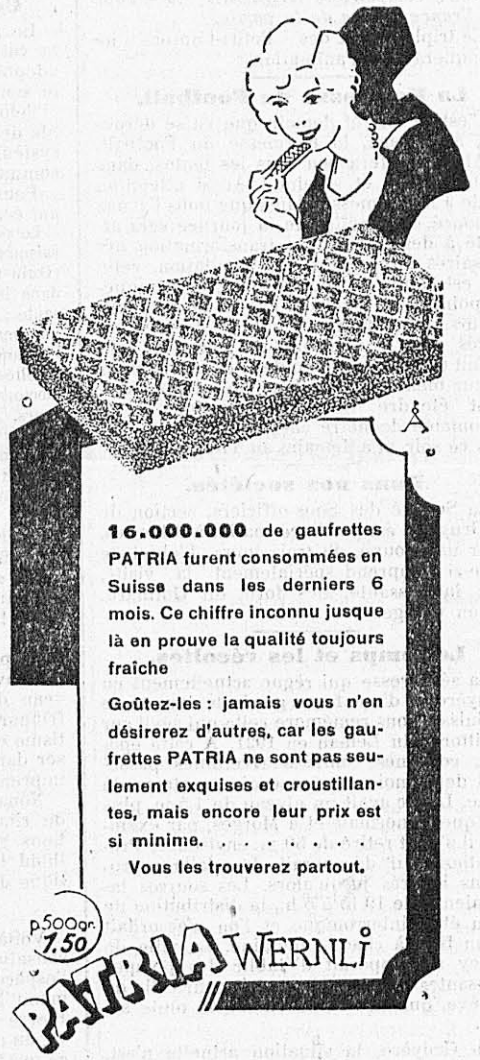
A LOUER
ou prendre à métayage
dans le Lot et Garonne (France), à proximité immédiate d'une petite ville et voie ferrée, un DOMAINE de rapport de 32 hectares, en 2 mas. Plaine et léger coteau.
Eau potable et pour irrigation, en abondance.
Grandes prairies. Ecoulement facile de tous produits. Avantages spéciaux pour la première année.
Capital disponible : Fr. suisses 4000.—. P. 23.371 L.
S'adresser au notaire BEAUVERD, Vevey.

A LOUER
au centre de la ville,
belle chambre
meublée ou non.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1683 B.

WIEDMER FILS S.A.
MANUFACTURE DE TABACS
WASEN i/E

A VENDRE
un
champ de seigle
S'adresser à Louis PRIVET, Auberge de Sorens.

A VENDRE
AUTO
2 places, entièrement révisée. Etat de neuf.
S'adr. à Alexis BUSSARD, mécanicien-électricien, BULLE.



BÉNICHON de la Saint-Jacques
AUBERGE DE LA TZINTRE
CHARMEY
Les 29 et 30 juillet
Bonne Musique et Danse
Invitation cordiale. L. CONTAT-SCHENEWEY.

CORS Oeils de Perdrix Verrues, Durillons, Callosités guéris par
1 Fr. 25 **CORRICIDE BLANC** 1 Fr. 25
P31801C Effet sensationnel
Nombreuses attestations
Exigez la marque „ROSANIS“
Toutes Pharmacies et Drogueries.

TRAVAUX D'IMPRESSION
en tous genres
à l'IMPRIMERIE DU JOURNAL
Devis sur demande.